

LE RÉVEIL DU NORD

43, boul. Haussmann, PARIS (9^e).

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

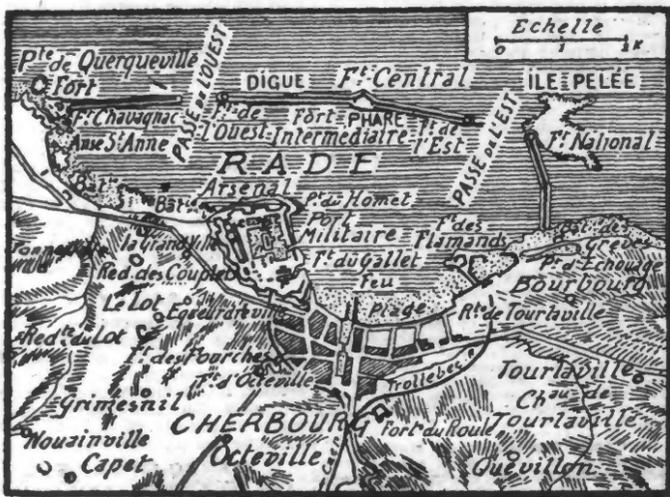
186, r. de Paris, Lille. Tél. 471.56-7-8

ECHEC DES ATTAQUES ALLIÉES contre l'étau d'encerclement de l'Orne

Depuis 160 heures, Londres se trouve sous le feu de harcèlement des nouvelles armes allemandes

129 avions anglo-américains ont été abattus au cours
d'une attaque contre Berlin et la région rhéno-westphalienne

ATTAQUES AERIENNES CONTRE L'AERODROME DE POLTAWA



CHERBOURG, ses environs et la rade.
(Service cartographique du « Réveil »).

Dans l'attente de l'assaut contre Cherbourg

Berlin, 22. — Les milieux militaires compétents déclarent ce midi à propos de la situation sur le front de Normandie :

« Les mauvaises conditions atmosphériques persistantes ont considérablement entravé, la nuit dernière, les opérations. En raison des pertes élevées qu'il avait subies la veille, l'ennemi a été forcé, malgré le temps clémente à amener tant bien que mal des renforts à bord d'une quarantaine d'unités de débarquement d'assez grand tonnage qui mirent le cap sur l'embouchure de l'Orne. »

Sur la péninsule du Cotentin, l'ennemi a maintenu sa pression du sud et de l'est contre la forteresse de Cherbourg. Ce matin, on n'avait encore enregistré aucun événement important dans ce secteur. Dans l'ensemble, les forces ennemies n'ont réalisé qu'une très faible avance. »

Depuis deux jours, des batteries spéciales allemandes bombardent efficacement des objectifs terrestres et mettent durement à l'épreuve les formations adverses qui tentent de

s'approcher de cette partie de la côte nord du Cotentin, hérissée de nombreux canons.

UN NOUVEAU BOMBARDEMENT DE LA RÉGION LILLOISE

On comptait vendredi matin, 90 morts, 30 personnes ensevelies
170 blessés et 277 maisons détruites

Jeudi, vers 19 heures, les bombardiers anglo-américains, survolant la région de Lille, ont déversé des chapelets de bombes sur les quartiers déjà éprouvés par des raids précédents.

Le bilan de cette nouvelle attaque

Quartier Général du Führer, 22. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

En Normandie, plusieurs attaques déclenchées par l'ennemi contre notre étau d'encerclement à l'est de l'Orne ont été annihilées. L'ennemi a fait le front terrestre de la forteresse de Cherbourg avec d'assez importantes forces de reconnaissance qui furent repoussées.

Au cours des combats qui se sont déroulés sur la presqu'île de Cherbourg, le lieutenant général Holmich, commandant de la 243^e division d'infanterie, s'est particulièrement distingué à la tête de ses hommes. Le 17 juin, il a trouvé une mort héroïque au cours de ces combats.

Depuis 160 heures, le grand Londres se trouve, avec quelques tables interruptions, sous notre feu de harcèlement. Des avions de combat et de bataille allemands sont intervenus dans les combats terrestres. La nuit dernière, des avions de combat lourds ont touché, de plein fouet, des navires au large de la tête de pont. Par suite des lourdes pertes que l'ennemi a subies, hier, en Italie centrale, et qui le forceront à procéder à d'assez grands regroupements, l'adversaire n'est passé à l'attaque, avec de puissantes forces, que dans l'après-midi. Le centre de gravité de ces assauts était situé des deux côtés du lac Trasimène. Nos troupes ont à nouveau repoussé toutes les vagues d'assaut et sont restées sur leurs positions ; vingt-trois chars ennemis ont été mis hors de service.

Dans la région maritime de Piombino, la D. C. A. de la marine a abattu huit chasseurs bombardiers ennemis.

A l'Est, où il y a eu une vive activité réciproque de l'artillerie, des attaques locales soviétiques ont échoué au nord-ouest de Tarnopol, de part et d'autre de Kowel et au sud-est de Vitebsk.

La nuit dernière, une puissante formation d'avions de combat lourds allemands a dirigé une attaque concentrique contre l'aérodrome de Poltawa. Trente appareils ennemis parqués au sol ont été détruits. De vastes incendies ont été allumés dans les installations de l'aérodrome et dans des dépôts de carburant.

Des bâtiments de protection de la marine de guerre, chargés de repousser une entreprise de débarquement ennemie contre l'île finlandaise de Pilsaari, mirent le feu à toutes les péniches de débarquement ennemies et à un patrouilleur.

Dans la baie de Narva, d'autres bâtiments de sécurité ont pris sous leur feu, à plusieurs reprises, des formations de dragueurs de mines ennemies qu'ils forcèrent à rebrousser chemin.

De puissantes formations de bombardiers américains ont exécuté, hier, une attaque terroriste contre la capitale du Reich. Des dégâts matériels et des pertes parmi la population ont été causés principalement dans les quartiers habités. La défense aérienne a abattu 67 avions ennemis, dont 52 bombardiers quadrimoteurs.

La nuit dernière, une formation de bombardiers britanniques a attaqué des localités de la région rhéno-westphalienne. Des chasseurs de nuit et la D. C. A. de l'aviation ont descendu 82 bombardiers quadrimoteurs, annihilant ainsi plus d'un tiers de la formation ennemie. Des avions britanniques isolés ont en outre jeté des bombes sur la ville de Berlin. Dans la lutte contre les bombardiers terroristes ennemis, une division de D. C. A. établie dans la région de Hambourg s'est particulièrement distinguée au cours des derniers jours.

Nouvelles condamnations de phalangistes à Alger

Tanger, 22. — Les procès intentés aux anciens membres des mouvements nationaux ont repris, devant le tribunal dissident d'Alger, MM. Robert Bureau et Clément de Givry, anciens membres du S.O.L., ont été



Ces filets de camouflage sont étendus au-dessus de certaines routes de l'ORNE. (Ph. Scheck).

LES MOTIFS DE L'ATTITUDE DU PRÉSIDENT DES U. S. A. A L'ÉGARD DU COMITÉ D'ALGER

Vichy, 22. — Le « News Chronicle », dévoile selon O.F.I. les motifs de l'attitude négative adoptée par le Président Roosevelt à l'égard du Comité Dissident Français.

Le journal attribue cette attitude principalement à l'intérêt manifesté par Roosevelt à l'Indochine française, à Madagascar et à la Guyane française, à la Nouvelle Calédonie et au port de Dakar. Le président des Etats-Unis souhaite en outre, l'internationalisation d'un certain nombre de bases françaises de l'Atlantique et de la mer des Caraïbes. Comme De Gaulle désire à tout prix retirer un succès politique de ses négociations avec les Anglo-Américains, il devra, à l'avis de l'O.F.I., faire des concessions, c'est-à-dire abandonner les colonies françaises aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, la situation est telle que De Gaulle fait figure de mendiant devant Roosevelt. Le correspondant à Washington du N.Y. Times, apprend, toujours selon l'O.F.I., que les gouvernements anglais et américain feront « une » déclaration officielle de leur politique à l'égard du Comité d'Alger. Cette déclaration, dit-on, terminant l'agence O.F.I. ne fera que confirmer le refus de Londres et de Washington de reconnaître le Comité d'Alger comme gouvernement français.

condamnés, l'un à 15 ans de travaux forcés, l'autre à deux ans de prison. Aujourd'hui, doivent comparaître trois anciens membres de la Phalange africaine.

DES TOITS POUR TOUS

Ayant reçu tant d'appels à la révolte, beaucoup de Français ont perdu le sens exact du devoir. Celui-ci consiste à respecter les conventions acceptées. Puisque c'est le Maréchal Pétain qui s'est engagé au nom de la France, aucun des devoirs qui incombent aux citoyens ainsi engagés, n'est contraire à l'honneur et à la dignité.

Si certains se révoltent, ont-ils conservé la notion de la solidarité nationale ? Les réfractaires ne sont pas seulement ceux qui refusent leur prestation au travail, il faut y englober ceux, qui, sous prétexte de se débrouiller, laissent aux classes laborieuses toutes les charges liées de la dette : restriction dans l'alimentation, restriction dans l'habillement, restriction dans le logement...

Les bombardements posent un problème qui s'empire chaque jour : abriter ceux qui, ayant échappé à la libération définitive, sont en quelques secondes, privés de leur foyer et de mille riens qui constituent ce que chaque Français nomme : sa maison. Même s'il n'a perdu qu'une maison. Même s'il n'a perdu qu'une dain seul et épouvantablement isolé. Je sais que des mesures sont prises à leur égard et que, notamment, le C.O.S.I. réalise des merveilles, je sais que le Secours National et la Croix-Rouge s'occupent officiellement de secourir les victimes.

Mon intention n'est pas, au moment où ces organismes ont un travail surhumain à accomplir, de critiquer leur gestion ; je voudrais, au contraire, selon mes faibles possibilités faciliter leur tâche.

Trop de Français occupent des locaux trop vastes ; trop de pièces superflues ; salons, boudoirs n'ont pas été mis à la disposition des soldats qui doivent abriter les sans-logis. Ne motivons pas un nouveau contrôle, celui des logements, ce serait une honte...

Nul ne doit se soustraire à ce devoir de solidarité. Les objecteurs de conscience ne peuvent trouver aucun prétexte pour excuser leur seul egoïsme.

Il ne s'agit pas d'aider ou de nuire à tel ou tel des belligérants ; ce sont des compatriotes qui sont dans la détresse.

C'est l'occasion unique pour les partisans des démocraties de démontrer qu'ils ne soutiennent pas une politique de barbarie et que les règles ne sont pas concertées et approuvées par eux.

Si, comme ils le disent, elles sont les conséquences inévitables des combats « réguliers », c'est à eux surtout qu'appartient le devoir de réparer en partie ces fatales « erreurs de tir ».

Il n'est pas admissible aujourd'hui que la fortune ou les influences permettent à certains Français de disposer de plusieurs pièces par personne alors que d'autres Français s'entassent dans une seule pièce souvent inconfortable.

Ce ne sont pas des services officiels qui peuvent y remédier, c'est le cœur des « trop bien logés » qui doit comprendre son devoir.

A. LEBLEROQ.

La situation sur le front finlandais

Helsinki, 22. — L'office d'informations du gouvernement vient de publier les données complémentaires au communiqué militaire finlandais de ce jour :

Hier, l'ennemi a concentré ses attaques sur la région de Viipuri. Après une formidable préparation d'artillerie, appuyée par des raids d'aviation, les éléments blindés ennemis ont réussi à pénétrer dans la ville de Viipuri qui avait été évacuée par la population civile et dont toutes les installations militaires avaient été détruites. Nos troupes se sont retirées sur de nouvelles positions sur le littoral nord-ouest et est du golfe de Finlande après avoir fait sauter tous les ponts qui donnaient accès à Viipuri.

Ce matin, le front s'étendait à toute proximité de la ville. Quelques kilomètres à l'est de Viipuri, nos troupes ont repoussé une attaque lancée par des formations blindées ennemies et ont, au cours de ces opérations, détruit douze chars blindés.

Entre Viipuri et le canal de Vuoksa, la pression ennemie a été dirigée contre la localité de Heinjoki qui a été évacuée. Hier, quelques bataillons sovié-

ques ont, dans le secteur d'Aeyraapere, attaqué nos positions. Tous ces assauts ont cependant été repoussés.

Près de Suvanto, l'ennemi a essayé à l'aide de 8 transports et de 4 char-loupes, de franchir le canal de Vuoksa. Cette tentative a cependant échoué, notre infanterie ayant couré 4 transports et ayant infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Sur l'isthme d'Aunus et sur la péninsule de Maaselkae, l'artillerie ennemie a déployé une intense activité. Plusieurs bataillons ennemis sont passés à l'attaque et ont perdu au cours de ces opérations plusieurs centaines d'hommes.

Vichy, 22. — Aux termes d'un accord intervenu entre les gouvernements français et allemands, les Français victimes d'un accident du travail en Allemagne peuvent obtenir un appareil avant même la liquidation de leur pension. Ils sont susceptibles en outre d'être d'objet de mesures prises à favoriser leur rééducation professionnelle.

était, vendredi matin, d'une grande et pénible importance.

On comptait en effet 90 morts, 30 personnes ensevelies, 170 blessés, 277 maisons détruites et 680 endommagées.

Le bataillon des sapeurs-pompiers de la ville a attaqué le feu et a couvert toute la nuit. Les jeunes des Equipes Nationales, les anciens prisonniers libérés (11 équipes avaient été formées), travaillent sans répit avec les secouristes ou déblaiement des décombres, tandis que la police déploie, elle aussi, une utile activité. Deux agents ont d'ailleurs trouvé la mort au cours de ce sinistre : les policiers Collin et Finot.

Nous parlons de dévouement, mais parmi tous ceux qui seraient à signaler, nous soulignerons d'une façon toute particulière celui dont a fait preuve André Schockaert, demeurant 8, rue de la Marbrerie, à Fives, que nous avons vu à l'œuvre durant quatre longues heures, risquant mille fois sa vie, glissant sous les décombres amoncelés pour atteindre les caves des habitations et en sortir l'un après l'autre quinze corps, dont cinq cadavres, hélas !

A l'école Carnot, transformée en morgue, 71 corps reposaient vendredi matin à 9 heures, mais le chiffre devait se modifier à tout instant par l'arrivée de nouveaux cadavres. Et c'est là qu'il faut admirer les plus beaux dévouements. Des femmes (Dames de la Croix-Rouge et Sœurs de Charité) procèdent à la toilette funéraire de ces morts dont une grande partie sont méconnaissables.

Et l'on revêt le lamentable spectacle des familles sans foyer cherchant asile à travers la ville, comme l'on reverra dans quelques jours la longue théorie des cercueils qui

(Lire la suite en quatrième page)